

*Extrait*

# « Pièces de guerre en Suisse »

d'Antoinette Rychner

Mise en scène : Maya Bösch

[www.ciesturmfrei.ch](http://www.ciesturmfrei.ch)



## TABLE DES SCENES (extrait)

Deuxième Partie : Les Ennemis

**Fais attention**

**Huis clos**

**Une Occidentale un peu angoissée**

**Le Holà**

**(Croiser un noir) – provisoire**

**Heinrich Rothmund et FRONTEx**

**Ne pleure pas**

Troisième Partie : Grande Paix

**Maintenant Orange s'appelle SALT**

**Solidaires avec les Guaranis**

**Eduquer les masses**

## 2<sup>ÈME</sup> PARTIE

### *Les ennemis*

## ***Fais attention***

*Multivoix :*

- Fais attention.
- Mais fais attention ! tu vas le renverser.
- C'est plus prudent de fermer à clef.
- Attention, ça peut s'infecter.
- Fais attention, vaccine-le.
- Fais attention à tes résultats scolaires. Il te faut de bonnes moyennes, si tu veux avoir tes chances.
- Fais attention à l'anglais ; il faut maîtriser l'anglais si tu veux plus tard un emploi bien payé.
- Fais attention de ne pas te faire arnaquer.
- Fais attention aux amours de vacances.
- Fais attention, couvre-toi.
- Attention à l'eau du robinet ! Ne bois que des bouteilles fermées.
- Fais attention aux produits toxiques dans les jouets chinois qu'on trouve sur le marché.
- Fais attention à ce que tu manges.
- Méfie-toi du *burn out*.
- Fais attention à toi. Gère tes émotions. Exprime ce que tu ressens.
- Fais attention à ton identité. Elle est clairement menacée.
- Fais attention, il y a eu un attentat là-bas l'année dernière. Ce n'est absolument pas une destination sûre.

- Fais attention : à l’heure du repas, ils reviennent sur la ville avec leurs explosifs ; chaque soir, ils larguent des barils.
- Fais attention : pratique un exercice physique régulier et mange suffisamment de légumes, de fibres. Hydrate-toi.
- Fais attention à ce qu’il ne se sente pas surprotégé.
- Fais-lui confiance.
- Fais attention à ce que tu dis.
- Fais attention, ils te surveillent.
- Regarde à gauche à droite avant de traverser.
- Fais attention le soir. Evite les quartiers dangereux.
- Attention ; tu ne sais pas ce qu’elle te veut.
- Reste dans les premiers si tu ne veux pas crever.
- Fais attention : maintenant ils nous violent.
- Ne place pas ton argent n’importe comment.
- Renseigne-toi. Sois prudente. (...)

## *Huis clos*

UNE AUTRE OCCIDENTALE. – Alors pour moi, ça ne se passe pas du tout comme ça. Moi, quand ça commence, je suis à genoux. Et en face, un mec me pointe sa Kalachnikov. Moi, ben ça se voit ; je suis une femme, occidentale, blanche, lui c'est un djihadiste qui me tient en joue.

Il est jeune ; moins de trente ans.

Est-ce qu'il comprend le français ?

Pourquoi il ne tire pas ?

– Hé ! Tu comprends ce que je te dis ?

Il me regarde, sans broncher. Me tient toujours en joue.

Comme ça commence à m'énerver, je lui lis un bout du « Traité sur la tolérance » de Voltaire. C'est le chapitre VI, « si l'intolérance est de droit naturel et de droit humain » :

*Le droit naturel est celui que la nature indique à tous les hommes. Vous avez élevé votre enfant, il vous doit du respect comme à son père. Vous avez droit aux productions de la terre que vous avez cultivée par vos mains. Vous avez donné et reçu une promesse, elle doit être tenue. Le droit humain ne peut être fondé que sur ce droit de nature; et le grand principe, le principe universel est, dans toute la terre : "Ne fais pas ce que tu ne voudrais pas qu'on te fît." Or on ne voit pas comment, suivant ce principe, un homme pourrait dire à un autre : "Crois ce que je crois, ou tu périras." (...)*

*On se contente à présent, dans quelques autres pays, de dire : "Crois, ou je t'abhorre; crois, ou je te ferai tout le mal que je pourrai ; monstre, tu n'as pas ma religion."*

*Le droit de l'intolérance est absurde et barbare: c'est le droit des tigres, et il est bien horrible, car les tigres ne déchirent que pour manger, et nous nous sommes exterminés pour des paragraphes.*

J'ai terminé le chapitre VI, je cesse de lire. À ce moment-là son arme tient plutôt de la hache, il m'allonge, et me décapite.

Il y a sûrement un de ses copains qui filme ma décapitation.

Au moment de mourir, juste avant, je crois avoir entendu « sale infidèle, sale pute ». Mais je n'en suis pas sûre, hein. Ça s'est un peu précipité.

S'il s' imagine que je vais me laisser faire !

Je fais éclater les liens qui retiennent mes mains, mes jambes. Je me relève et je récupère ma tête.

Ma tête sous le bras, je reprends le dialogue :

Je demande :

Tu sais ce que c'est, la raison ? Le rationalisme ?

T'es allé à l'école ?

Tu parles français ?

T'as combien de Q.I. ?

Tu comprends ce que je te dis ?

Comment on va faire si au centre de ta vision du monde, il y a la croyance selon laquelle les autres communautés ne peuvent pas vivre en harmonie avec les musulmans ?

Comment on va se comprendre ? De quoi on va parler toi et moi ?

On s'en fout parce qu'il ne s'agit pas de parler ?

Juste de mettre un like de temps en temps ?

De toute façon tu t'imagines quand même pas que je vais liker tes trucs, là...

Tu crois pas que je vais liker des phrases comme « Dieu est le plus grand ? »

Réponds, mais réponds !

Là, il me décapite une deuxième fois, et je sais que la vidéo de ma décapitation est follement partagée sur les réseaux,

Mon succès en tant qu'otage décapitée est sensiblement supérieur à tout ce que je publiais de mon vivant,

Il me décapite encore quelque fois, mais à chaque fois je récupère ma tête et je lui repose la question :

Tu vas répondre ? Tu me comprends ? On peut parler ?  
Y a quelqu'un là ? Oh ! Y a quelqu'un ?

## *Une Occidentale un peu angoissée*

QUELQU'UN-E D'AUTRE. – Z'avez pas vu la vidéo où un barbu appelle à de nouveaux attentats, en Allemagne, En Belgique, en Suisse ? Tu prends le bus, je prends le bus, et il est là, le barbu, à même ton Smartphone personnel, à te saisir à la gorge et subitement, tout ce qui nuançait le débat, tout ce qui te faisait répéter qu'il « faut pas faire d'amalgame » vole d'un coup en éclat et tu n'as plus qu'une envie : renforcer la police, renforcer l'armée. Déchoir les bâtards de nationalité, leur confisquer à tous leurs putain de passeports.

UNE OCCIDENTALE UN PEU ANGOISSÉE. – Écoute ! Le bruit de leurs pas  
Leurs appels  
À tuer mes semblables

Et mieux ils me tuent, mieux d'autres que moi se laissent intimider et renoncent.  
Renoncent à prendre le train tard le soir, à s'entretenir avec d'autres hommes que leurs compagnons, leurs maris, à serrer la main de ces hommes  
À s'exprimer publiquement  
À demander aux pères de leurs enfants d'aller les chercher à la crèche  
À voyager seules à l'étranger  
À exister hors de leur couple, hors de leur famille  
À sortir de chez elles  
À sortir non voilées, à... *(le fragment suivant lui coupe la parole)*

## *Le Holà*

QUELQU'UN-E QUI VIENT DE SURGIR. – Mais ça va pas !

UNE OCCIDENTALE UN PEU ANGOISSÉE et Celui-celle qui a parlé de la vidéo où un barbu appelle à de nouveaux attentats, en chœur : – Quoi ?

CELUI-CELLE QUI VIENT DE SURGIR. – Vous vous rendez un peu compte de ce que vous racontez, là ?

À quoi ça sert, de dire des trucs comme ça ?

UNE OCCIDENTALE UN PEU ANGOISSÉE. – On ne s'en sortira que si chacun se raconte, mais au plus vrai.

Il faut tout dire ! Il faut... presser ses peurs à froid !

CELUI-CELLE QUI VIENT DE SURGIR. – « Presser ses peurs à froid... » ma pauvre louloutte.

*A tous* : Qu'est-ce qui vous fait le plus peur en vérité ? Voir le port du hijab, puis de la burka devenir obligatoire sur votre sol, ou voir augmenter le nombre de femmes portant librement le hijab en votre démocratie ?

Mourir égorgé par un djihadiste, ou reconnaître que si les vendeurs de kebabs sont devenus si nombreux en Europe depuis votre enfance, cela ne vous pose aucun véritable problème, pas plus que les pizzerias pour la génération de vos parents ?

*Entre encore du monde* :

UN TYPE ÉNERVÉ. – Je vois ! Le culturel, ça doit se respecter. Sinon, on fait preuve de racisme, de mépris proto ou postcolonial. Il y a une vingtaine d'années, les tenants de la même idéologie ont tenté de faire accepter la pratique de l'excision, au nom du même impératif relativiste : c'est culturel.

CELUI-CELLE QUI VIENT DE SURGIR. – Je ne suis pas relativiste, je ne tolère pas l'excision. Mais je ne vois pas en quoi l'exclusion, ou l'humiliation de minorités...

UN ALLUMÉ, OU JUSTE UN RÊVEUR. – Si je peux me permettre, j'aimerais faire part de ce qui m'est arrivé l'autre samedi – attendez, non, c'était dimanche ? ... en tout cas c'était au bord du Rhône, je marchais vers Jonction, le regard dans la verdure et tout à coup t'avais, sur la rive opposée, à je dirais 100 mètres, sur un replat de ciment au-dessus d'une conduite, t'avais une forme. Une sorte de Barbapapa – bon c'est Barbamama qui est noire, Barbapapa il est rose – bref un de ces gros fantômes tendu de tissu que je devinais humain... ça m'a foutu une trouille, mais une trouille !... Putain de tissu noir dont tu ne sais pas comment ça pense, ni même si ça pense.



Mais en avançant le long du quai, j'ai réalisé que ça n'était pas du tout une Burqa. En fait c'était un jeune gars, un étudiant, je me suis dit, PARCE QU'IL LISAIT ! Nom de dieu, il lisait, le mec ! Un intellectuel qui va se poser au bord du fleuve avec un bouquin, un brin de romantisme, ses pantalons étaient noirs, il s'était allongé jambes repliées, croisées, et donc cette impression de drap c'était ses jambes ! Juste ses jambes ! Le truc le plus inoffensif du monde. Voilà où en sont nos cerveaux, conditionnés à mort, au point de... Je veux dire : là où se dressait le symbole de tout ce que j'aime – éducation, lettrisme, individualisme, siècle des lumières, se détendre au bord de l'eau – j'ai vu la menace de l'obscurantisme !

Pas un instant je n'ai utilisé ma pensée, mon esprit d'analyse, de tolérance – une démocratie c'est accepter dans l'espace public la présence de codes différents des siens –, non ! C'était juste de l'effroi, mon effroi pur qui dirigeait, ma putain de peur, mon putain de réflexe de légitime défense...

LE TYPE ÉNERVÉ. – Vous êtes bien gentils, mais pendant ce temps, la présidente de l'Observatoire de la laïcité du Val d'Oise est menacée de mort.

QUELQU'UN-E. – Hein ?

LE TYPE ÉNERVÉ. – *(Lisant un article du 12 février 2016 dans « Marianne ») : « Le décret est tombé. Vous êtes condamnée à la peine capitale. C'est désormais une question d'heures ». C'est le message qu'a reçu Laurence Marchand-Taillade sur sa boîte mail. Pourquoi elle ? Deux semaines plus tôt, Laurence Marchand-Taillade publiait une tribune dans [Le Figaro](#) dans laquelle elle dénonçait [l'invitation de trois prédicateurs islamistes au Congrès annuel de l'Union des Organisations Islamiques de France à Lille](#). "Ils présentaient un danger pour la République, explique-t-elle, puisqu'ils avaient déjà, par le passé, tenu des propos antisémites, prodjihadistes et sexistes".*

UN CITOYEN SUISSE. – Oui, mais c'était en France. Ici les choses sont différentes.

LE TYPE ÉNERVÉ. – En quoi ? Z'avez pas d'musulmans, chez vous ? Attendez que ça vous pète à la gueule, à vous aussi, et on rediscute !

BASHKIM ISENI – *(Reprenant des extraits de son article intitulé « Les nécessaires nuances », dans le Journal « 24Heures », 24-25 janvier 2015) Certes, la menace djihadiste peut aussi menacer la sécurité de la Suisse, objectivement, et une vigilance accrue doit être de rigueur. Néanmoins, le lien entre djihadistes et présence des musulmans dans les pays occidentaux est parfois établi de façon trop mécanique. La Suisse compte une minorité sociale – suisse et immigrée – de confession musulmane, qui gravite entre 4 à 5% de sa population. Ces populations musulmanes, plurielles et diverses, sont principalement originaires du continent européen, c'est-à-dire des Balkans et du monde turc. Même si, ces dernières années, ces régions sont en proie à un foisonnement de mouvements salafistes et de recrutements djihadistes pour les fronts du Moyen-Orient, la majorité des*

*musulmans de Suisse ont évolué dans un esprit de tolérance traditionnel, séculaire, avec des populations chrétiennes. Enfin, à la différence de la plupart des pays européens, la Suisse n'a pas de passé colonial et sa minorité musulmane, qui est en voie d'intégration harmonieuse, n'est pas confinée dans des ghettos ethniques ou religieux sans perspectives socio-économiques.*

UN VAUDOIS NÉ EN TUNISIE. – C'est vrai, moi par exemple, je suis vaudois. Né en Tunisie. Cadre dans une multinationale et sérieusement, le contexte helvétique est très différent ! La Suisse n'a pas de passé colonial, elle n'est pas engagée dans une guerre. Les jeunes musulmans ont de l'avenir. Le risque zéro n'existe pas, mais il est clairement moins important.

QUELQU'UN-E. – Pas de passé colonial, hein ? Justement, j'ai déniché quelque chose, là... Ça s'intitule : « La Suisse, un pays colonial sans colonies »...

UN RESSORTISSANT FRANÇAIS DOMICILIÉ EN SUISSE. – Alors là ! J'me marre.

LE CITOYEN SUISSE. – Quoi ?

UN RESSORTISSANT FRANÇAIS DOMICILIÉ EN SUISSE. – « Un pays colonial sans colonies ». Ou comment s'inventer un tort<sup>1</sup>.

LE CITOYEN SUISSE. – C'est vrai, j'étais plutôt content, moi, jusqu'ici, plutôt tranquille de ce côté-là ; qu'on n'ait pas eu de colonies.

UN RESSORTISSANT FRANÇAIS DOMICILIÉ EN SUISSE. – Tellement fort, le besoin de se chercher des poux, entre intellectuels ; faut que vous, les Suisses, vous vous disiez coloniaux quand même. C'est maladif.

QUELQU'UN-E, *celui ou celle qui a apporté l'article* : – Vous ne voulez même pas connaître le contenu de l'article ?

UN RESSORTISSANT FRANÇAIS DOMICILIÉ EN SUISSE. – Non, merci.  
J'ai habité longtemps en face de Didier Burkhalter.

LE CITOYEN SUISSE. – Quel rapport ?

UN RESSORTISSANT FRANÇAIS DOMICILIÉ EN SUISSE. – Ce que je veux dire, c'est que Didier Burkhalter – à l'époque où il était Conseiller fédéral, quand même – vivait dans un immeuble plutôt classe moyenne. Je le voyais parfois, sur son balcon... comme ça,

---

<sup>1</sup> La culpabilité : posture en vogue dans un Occident travaillé à la fois par la honte de son passé colonial et par le masochisme hérité de sa culture chrétienne.

« Paradis (avant liquidation) », Julien Blanc-Gras, Au Diable Vauvert, 2014

Maya Bösch / Compagnie *sturmfrei*

Case Postale 374 - 1211 Genève 4

mboesch@ciesturmfrei.ch - www.ciesturmfrei.ch

+41 76 615 50 60

sans protection policière apparente autour du bâtiment. J'entendais à la radio qu'il revenait, je ne sais pas, moi, de Chine, de Turquie... et il était là, sur son balcon à Neuchâtel, ville de moins de 50'000 habitants... Et je me demandais : a-t-il pris le train pour revenir de l'aéroport ? Comme n'importe quel quidam ?

LE CITOYEN SUISSE. – Mais pourquoi vous nous racontez ça ?

UN RESSORTISSANT FRANÇAIS DOMICILIÉ EN SUISSE. – Parce que je trouve ça dingue ! La Suisse ! Détendue, pacifique. Sa fameuse tranquillité. Aucun vedettariat ! Pas de président, de ministres, pas de limousines. Sept conseillers fédéraux, que soit en dit en passant... pas mal de Suisses semblent carrément incapables de nommer ! Des conseillers anonymes, quoi !

LE CITOYEN SUISSE. – Vous venez d'où, en fait ?

UN RESSORTISSANT FRANÇAIS DOMICILIÉ EN SUISSE. – Je suis français.

LE CITOYEN SUISSE. – Ça s'entend pas.

UNE VOIX DISCRÈTE. – Rien contre les Français, mais franchement, vous l'avez un peu mérité, non ? Ce qui vous est arrivé, là ?

UN RESSORTISSANT FRANÇAIS DOMICILIÉ EN SUISSE. – Je suis français, mais franchement, j'adore la Suisse !

Je sais, c'est cliché, mais quand même ; je vous trouve trop modestes.

Vous rendez pas compte de la chance que vous avez.

Celui qui est fier de son pays, alors paf ! on le taxe de nationaliste... Devriez être fiers de votre pays, de la façon dont ça marche, ici, au lieu de vous chercher des torts.

LE CITOYEN SUISSE. – Vous croyez ?

UN RESSORTISSANT FRANÇAIS DOMICILIÉ EN SUISSE. – Bien sûr ! Moi j'adore votre système ! Je trouve ça super, incroyable, la démocratie directe !

LE CITOYEN SUISSE. – Mais. Le populisme d'extrême droite, l'instrumentalisation des masses, les initiatives populaires qui font fi du droit humanitaire international...

UN RESSORTISSANT FRANÇAIS DOMICILIÉ EN SUISSE. – Se plaindre de ce que le peuple vote, ce serait considérer qu'il y a une réponse juste et une fausse, se placer en détenteur du correct quand justement, la démocratie directe, c'est la confrontation libre des idées. La parole à tous.

QUELQU'UN-E. – La parole à tous ? À ceux qui ont le plus de fric pour financer leurs campagnes d'affichage, ouais !

CELUI-CELLE QUI A SURGI AU DÉBUT DE LA SCÈNE. – *prenant le public à parti* : à propos de campagnes d'affichage... il y en a une qui me reste... c'était en 2013. On voyait des bébés derrière des barreaux de cage, des barreaux de prison, je ne sais pas, pas des barreaux de lit ni de parc à bébé, en tout cas, pas des barreaux sympas, quoi... Le slogan, c'était « Bébés Étatisés ? Non merci ! ».

L'OCCIDENTALE UN PEU ANGOISSÉE. – Écoute, vraiment, je...

CELUI-CELLE QUI A SURGI AU DÉBUT DE LA SCÈNE. – Comprenons-nous : l'affiche, elle recommandait de voter non à quoi ? À l'inscription, dans la Constitution, d'un article visant à concilier vie familiale et professionnelle... une initiative timidement progressiste, donc. Mais qui a été rejetée par le peuple suisse ! Quand personne ne s'y attendait. En grande partie à cause de ces affiches, à cause de ces bébés qu'on voyait partout derrière leurs barreaux !

L'OCCIDENTALE UN PEU ANGOISSÉE. – Tu...

CELUI-CELLE QUI A SURGI AU DÉBUT DE LA SCÈNE. – Non, parce que, si on y réfléchit deux secondes, à quoi le refus de cette initiative a-t-il nui en premier lieu, si ce n'est à l'égalité citoyens – citoyennes ?

Du coup, si on peut juste revenir sur quelques phrases déclarées tout à l'heure, là...

Ça disait quoi, déjà ? Ah oui :

« Prendre le train tard le soir »

« Voyager seule »

« Faire garder son enfant à la crèche pour pouvoir travailler »

« Exister hors du couple en tant que femme, hors de la famille »

...

C'est marrant, parce que si on vous suit dans votre logique de désignation des ennemis, on pourrait se demander si ce sont les fondamentalistes islamiques qui l'ont financée, la campagne d'affichage. Alors que dans mon souvenir, cette campagne, massive et ultra conservatrice, est plutôt venue d'un certain parti suisse d'extrême droite... enfin bon. Passons.

*Provisoire – à couper ?*

**( Croiser un noir )**

*Scène multivoix*

*Remarque : on pourra, dans cette scène, utiliser le mot « capuchon » lors des représentations en Suisse romande, et le remplacer par « capuche » en France.*

– Quel âge as-tu ?

– Je suis né en 41.

– Il y avait des noirs dans les rues en Suisse quand tu étais enfant ?

– Bien sûr que non.

– Et quand tu étais ado ?

– Non. C'est venu je devais avoir... je ne sais pas, moi, ça a commencé dans les années quatre-vingt.

– Tu vis où ?

– À la campagne.

– As-tu le sentiment qu'en allant vers la ville le taux de noirs augmente ?

– Moi, je dois dire que croiser un noir dans la rue me pose parfois problème, ou faire face à un noir dans un wagon de train, un bus. Attention je n'ai pas de problème à voir les couleurs de peau se mélanger, non le problème vient plutôt du fait que je ne sais, quand je croise un noir dans la rue, ou que je lui fais face dans un wagon de train, un bus, comment manifester ma bienveillance, ma tolérance à son égard. Comment lui adresser ce message, verbal ou non : « Je n'ai pas de problème avec ta différence, avec ta présence, aucun problème, welcome. » « Ça ne change rien pour moi que tu sois blanc ou noir, ou asiatique. »

– Pourquoi « welcome » ? Et si le type, la fille sont nés dans la même Nation que toi, qu'ils sont profondément d'ici, affligés peut-être d'un accent identique au tien ?

– D'ailleurs si ça ne change rien, pourquoi te sens-tu obligé d'adresser aux personnes de couleur un message particulier ?

– Justement, ce que j’aimerais c’est plutôt adresser une sorte de non-message, une absence de message, signifiant « ça ne change rien pour moi ». Mon problème, c’est que le face à face avec un noir inconnu me fait m’interroger sur comment je suis, ce que je dégage et quelle tête je fais, alors que face au blanc je n’y pense pas. Donc, en situation, je vais tout faire pour me rappeler comment je me comporte face à un blanc, dans l’idée d’imiter au mieux une attitude de normalité, d’indifférence. Mais cette volonté de retrouver une attitude normale affecte assez rapidement ma normalité.

– Alors pourquoi tu dis : « Ça ne change rien pour moi qu’il soit blanc ou noir, ou asiatique » ? Si ça change tout ?

– Ce que ça change, c’est que je deviens brusquement hyper conscient de ce que j’exprime. Brusquement, conscient à mort de chacun de mes gestes et expressions, c’est plus fort que moi ; un peu comme quand tu te fais prendre en photo, ou filmer et que tu t’enjoins de rester naturel.

Pour exprimer ses convictions de tolérance intérieure, faut-il regarder son vis-à-vis yeux dans les yeux ? Mais alors ; sourire, ou ne pas sourire ? Si on ne sourit pas ça fait sévère, ça fait jugeant, renfermé, voire hostile, non ? Mais sourire sans être à l’aise, ça se transforme en grimace et la gêne qui en résulte, voilà qui est pire que tout. On peut toujours regarder ailleurs, mais au bout du compte, on finit coincé : faire semblant de regarder quelque chose par terre, par la fenêtre ou au plafond, un trajet de 5 minutes ça va, mais trente, on ne s’en sort pas.

– Moi, ça me fait le même coup, mais avec les handicapés. Je ne sais pas s’il faut rechercher exprès le contact visuel, ou éviter du regard.

– Et si on invitait des handicapés et des Noirs, des intervenants dans les écoles, pour nous dire ce qu’ils préfèrent.

– Quel âge as-tu ?

– Je suis née en septante-cinq.

– Il y avait des noirs dans les rues en Suisse quand tu étais enfant ?

– Oui, il y en avait. Peut-être moins qu’aujourd’hui, je ne sais pas, mes parents ne fréquentaient peut-être pas les lieux où...

– Où vis-tu ?

– En ville.

– Ressens-tu aussi ce problème d’attitude à adopter face aux noirs ?

– Ceux avec qui je parle, ceux avec qui j’échange comment dire au bout d’un certain temps, assez peu de temps en fait j’ai oublié leur couleur. Ce n’est pas que je l’ai oubliée, elle est là, mais elle devient une composante parmi d’autres. Éducation tempérament affinités langue opinions je ne sais pas, aux premiers mots échangés le sentiment d’être semblable ou non, la perspective de partage ou non se révèle, ailleurs que dans la couleur. Parfois, un regard échangé, un sourire suffisent.

– Est-ce que le phénomène – je parle du malaise, de cette hyper conscience de tes propres faits et gestes – change si le noir est une noire ?

– Oui, le plus souvent c’est le sentiment de partager une condition féminine qui prend le dessus.

– Surtout quand elles sont accompagnées d’enfants ?

– Non, pas forcément.

– Quel âge as-tu ?

– Je suis né en [*adapter l’année pour obtenir deux ans et demi*]. J’ai deux ans et demi.

– Comprends-tu de quoi parlent ces adultes qui disent éprouver un malaise lorsqu’ils croisent un noir ou partagent, le temps d’un trajet, un compartiment de train avec un noir ?

– C’est quoi, un noir ?

*Un temps*

– À moi aussi, croiser un noir dans la rue peut poser problème, ou faire face à un noir dans un wagon de train.

– Quel âge avez-vous ?

– Cinquante-deux ans.

Je vis en banlieue résidentielle. Je prends le train tous les jours. Prétendre que le taux d’étrangers n’augmente pas serait mentir.

– Un noir est-il forcément étranger ?

– Ceux qui parlent leur langue en criant dans leurs téléphones, en tout cas.

– Le profil socio-culturel du noir à qui vous avez à faire joue-t-il un rôle dans l'apparition ou non du malaise évoqué ?

– Le profil socio-culturel ?

– Quel âge avez-vous ?

– Quarante-trois ans et je vis en ville et j'ai des amis noirs...

– Des amis musulmans aussi ?

– Cela ne vous regarde pas, je dis juste que j'ai des amis noirs et c'est vrai je ne pense pas constamment « ils sont noirs » quand je passe du temps avec eux, le sentiment dont vous parlez a pu me traverser parfois, des inconnus, oui, mais ça évolue.

– Je crois qu'un monde de respect est...

– Ce sont les pauvres qui gênent le plus.

– Ce sont les pauvres qui gênent.

– Ce sont les pauvres qui gênent.

– On se demande ce qu'on va en faire, ce que la société va en faire.

– Les jeunes à capuchons, on se demande ce que la société va en faire.

– On a des frissons de honte quand on les entend parler ces jeunes, on dirait qu'ils ne possèdent que deux cents mots en tout et pour tout.

– Ce sont les pauvres qui gênent.

– Les jeunes à capuchons nés en Suisse sont-ils des pauvres ?

(...)



## **Heinrich Rothmund et FRONTEx**

QUELQU'UN-E, lisant *Les Suisses et les nazis, le rapport Bergier pour tous*, Pietro Boschetti, Zoe Poche, p. 47 :

– Par une belle journée d'août 1942, Heinrich Rothmund, accompagné de plusieurs fonctionnaires des douanes, entreprend une inspection le long de la frontière avec la France occupée. Ils apprennent en cours de route qu'un groupe de 15 personnes est arrivé à Boncourt. Voici comment Rothmund décrit la suite : « Nous nous y sommes rendus pour y trouver des juifs polonais et belges, tous en provenance de Bruxelles. (...) Je me demandais si je devais ordonner le refoulement, car il me semblait que ces personnes trouveraient le moyen de repartir sans tomber entre les filets de la police allemande. Je ne voulais cependant pas prendre une décision à la légère. A vrai dire, je n'aurais pas pu m'y résoudre, car parmi eux se trouvaient deux enfants adorables et que je croyais, malgré tout, que ces gens seraient en danger de mort si on les refoulait. »

Un texte remarquable: non seulement le chef de la Division de police indique par ces lignes qu'il n'ignore rien du sort qui attend les Juifs refoulés, mais en outre il dit bien la tension entre l'application concrète, sur des personnes en chair et en os, d'une pratique aux conséquences meurtrières, et la politique décidée dans des bureaux à Berne.

Le jour même où Rothmund écrit ces lignes, il prend la décision de fermer hermétiquement la frontière aux réfugiés dépourvus de visa. Il rédige une nouvelle directive : tout réfugié entré illégalement doit être expulsé séance tenante. Le Conseil fédéral approuve. Constatant l'afflux de réfugiés, « en particulier de Juifs de nationalités les plus diverses », et estimant que la Suisse n'a pas les moyens de les héberger; il exige leur renvoi.

QUELQU'UN-E QUI EN A GROS SUR LA PATATE. – Ouais ouais ouais ouais.

Vous commencez à me fatiguer avec vos attaques, là...

Les refoulés de la deuxième guerre

L'extrême droite

C'est d'un prévisible : on parle de Suisse, alors tout de suite...

Dans dix minutes, ce sera l'or juif.

Moi j'aimerais dire : on n'est pas des sales types.

Faut arrêter de dire qu'on est autant d'enfoirés sous nos airs de braves types.

On n'est pas des salauds. Ni des hypocrites. J'en ai marre qu'on dise de nous qu'on est des hypocrites.

QUELQU'UN-E, (*Celui ou celle qui a lu l'extrait à propos de H.Rothmund, ou un tiers*).

– De nos jours encore, nos officiers de police et de douane font en sorte que les migrants ne passent pas. En vertu de la Convention de Dublin, on les renvoie dans le pays d'arrivée

– Italie ou Grèce le plus souvent – pour faire examiner leurs demandes d'asile.

Ça oui : il est des dossiers sur lesquels on sait collaborer avec l'Europe...

L'Europe et son agence FRONTEX... « pour la gestion de la coopération opérationnelle aux frontières extérieures des États membres de l'Union européenne ».

FRONTEX aux moyens augmentant d'année en année... ses dizaines de millions de budget annuel...

Frontext dont la mission est double : repousser les migrants loin des frontières Européennes, et signer des accords avec des pays émergents non européens pour qu'ils acceptent, eux, de recevoir les migrants.

Transfert du sale boulot, déportations de masse, détentions arbitraires et tortures dans des pays dont les standards sont moins élevés qu'ici...

CELUI-CELLE QUI EN A GROS SUR LA PATATE. – Renvoyer quelqu'un en Syrie actuellement, je ne dis pas.

Mais renvoyer un migrant économique – qui vivait dans un pays même pas en guerre, qui y vivait bien, sans plus mais correctement, et qui a décidé de venir en Europe parce que...

UN PÈRE DE FAMILLE, *interrompant le débat* : – L'autre jour, mon fils de 3 ans et demi a pris je ne sais quel objet, il l'a tendu, a visé quelque chose d'imaginaire et a dit qu'il tuait les méchants.

J'ai sauté en l'air. Je veux dire ; je lui ai sauté dessus.

– Il ne faut pas tuer. Je ne veux pas entendre ça. Tuer, c'est très grave.

Il a levé sur moi des yeux désorientés :

– Mais c'est les méchants, papa !

– Tuer, on n'en a pas le droit. On ne tue personne, d'accord ?

– « Mais... » Je me suis demandé s'il allait commencer à pleurer. Il avait l'air furieux et chagriné que je ne l'écoute pas, que je ne comprenne pas : « c'est les méchants, papa, je tire sur les méchants. »

Allais-je enfin comprendre qu'en abattant les méchants il faisait le bien ? Garantissait un monde meilleur, nous défendait, nous et les autres gentils ?

– Qui t'a appris ce truc : « les méchants ? » Qui t'a dit qu'il fallait les tuer ?

Je commençais à me demander si je lui rendais service.

– Je sais pas.

Finalement, j'ai juste ajouté que lorsque quelqu'un meurt, quelqu'un qu'on aurait tué pour de vrai, qu'il soit considéré comme méchant ou gentil, cela faisait souffrir ceux qui l'aimaient, ses proches – imaginons que le méchant en question soit père d'un enfant par exemple, lequel perdrait son papa – imaginons.

Il s'est mis à réfléchir. Un méchant pouvait être papa. Un méchant en tant qu'être humain plutôt que cible.

CELUI-CELLE QUI EN A GROS SUR LA PATATE. – D'accord : en fait personne ne m'écoute.

J'ai dit qu'on n'était pas des cons. Ni des hypocrites, et encore moins des sales types, nous les Suisses.

CELUI-CELLE QUI A LU L'EXTRAIT A PROPOS DE H.ROTHMUND. – On est quoi, alors ?

QUELQU'UN-E QUI AIMERAIT BIEN QU'ON LUI DISE UN PEU QUI IL-ELLE EST. – Une amie française m'a dit : vous les Suisses, vous avez de meilleures capacités à essayer de vous comprendre les uns les autres. Mais avouez que vous n'êtes pas très intéressés à savoir comment les autres vous voient.

UN NOUVEAU VENU-UNE NOUVELLE VENUE. – T'as dit qu'elle était française ?

QUELQU'UN-E QUI AIMERAIT BIEN QU'ON LUI DISE UN PEU QUI IL-ELLE EST. – Une jurassienne, qui vivait à *Cinquétral*, un hameau près de St-Claude. Je la sentais, tu vois, plus proche de nous que de Paris.

LE NOUVEAU VENU / LA NOUVELLE VENUE. – Mmh.

QUELQU'UN-E QUI AIMERAIT BIEN QU'ON LUI DISE UN PEU QUI IL-ELLE EST. – Même complexe d'infériorité, par rapport à la langue, à l'accent, tout ça<sup>2</sup>. Moi qui voyais ce complexe-là comme un ressenti de Suisse-Romand dominé par la France... Déjà ; dire « La France », comme si c'était un bloc homogène.

LE NOUVEAU VENU / LA NOUVELLE VENUE. – Mais tu crois que c'est vrai ; nous les Suisses, on serait plus enclins à se comprendre les uns les autres ?

QUELQU'UN-E QUI AIMERAIT BIEN QU'ON LUI DISE UN PEU QUI IL-ELLE EST. – On ne fait que ça, à longueur d'année, non ? Tenter de se comprendre entre cantons, langues nationales, entre partis politiques ?

---

<sup>2</sup> Dans son essai « Paris, notes d'un vaudois », une piste de ce complexe est donnée comme suit par Charles-Ferdinand Ramuz : « J'étais dans une grande ville, où cet état de surveillance les uns vis-à-vis des autres, qui est la règle des provinces, cesse d'exercer son action, de sorte que chacun s'y sent son propre maître et se conduit en conséquence.

Or, la liberté d'expression conduit à la facilité dans l'expression. Un organe qui s'exerce souvent se développe. L'usage fréquent des mots nécessite le mot propre.

Penser en vue d'autrui oblige à des vues nettes et à des termes souples qui puissent s'appliquer exactement à leur objet. Nous nous parlons peu, nous avons peu l'occasion de parler, nous y sommes peu tenus par quoi je veux dire obligés, d'où de la lenteur dans la conception, de l'embarras dans l'élocution, et, hésitant sur ce qu'on est on hésite sur ce qu'on a à dire. Le doute où on est de se faire entendre ajoute encore au doute où on est soi-même.

LE NOUVEAU VENU / LA NOUVELLE VENUE. – Et le racisme ? Celui du Romand qui soupire, ou lève les yeux au ciel parce qu'un usager des CFF décroche son téléphone et répond en suisse-allemand pour tout le wagon ? Le racisme, il est fort, il est là.

QUELQU'UN-E QUI AIMERAIT BIEN QU'ON LUI DISE UN PEU QUI IL-ELLE EST. – Peut-être mais on discute, on ne s'énerve pas. Non c'est vrai. Par contre, je n'ai pas trop apprécié qu'elle me dise : « vous n'êtes pas intéressés à savoir comment les autres vous voient. » Parce que moi si, justement ça m'intéresse. J'ai envie de savoir. Ça m'intéresse quand quelqu'un, tu vois, de l'extérieur, vient me dire qui je suis.

*Au public:* D'ailleurs, est-ce qu'il y aurait quelqu'un ici qui, sans être de nationalité suisse, y vivrait ou y aurait vécu, quelqu'un qui ne serait pas né chez nous, mais qui y serait resté un certain temps, le temps de nous observer, dans nos vies sociales, nos cercles familiaux, nos clans si on veut, nos tics nationaux, nos tics cantonaux et communaux... notre manière de nous y prendre les uns envers les autres ?

Est-ce qu'il y a quelqu'un de cette sorte parmi vous ce soir, qui voudrait me rejoindre, et prendre la parole ?

Quelqu'un qui voudrait bien nous dire un peu qui on est ?

Vous ? Vous avez quelque chose à dire sur qui on est ? Sur comment on fonctionne ? Vous, peut-être ? N'ayez pas peur de nous froisser. N'ayez pas peur que ça pique un peu. On n'est pas tellement susceptibles. On sait accepter la critique. N'ayez pas peur de vous moquer. Gentiment, hein. Vous ? Vous, peut-être ?

Vous êtes suisse ?

– *Si le spectateur répond oui* : Naturalisé, ou Suisse de base ?

– *Si le spectateur répond non* : Ah vous êtes étranger-ère ?

*Suite, quelle qu'ait été la réponse* : Et vous trouvez ça vrai, qu'on a de meilleures capacités que d'autres peuples à se comprendre les uns les autres ?

QUELQU'UN-E DE MODÉRÉ-E, *Enchaînant* : – J'en ai aucune idée, et je ne sais pas s'il faut nous traiter d'hypocrites ou de sincères bons types, mais ce que j'aimerais dire, c'est qu'à mon avis, le vent tourne.

Oui Messieurs Dames, je n'ai pas peur de le déclarer ; en Suisse, le vent est en train de tourner.

C'est vrai : on a eu L'[initiative populaire « Contre la construction de minarets »](#)...

TOUS. – Acceptée par le peuple et les cantons le [29 novembre 2009](#).

QUELQU'UN-E DE MODÉRÉ-E. – L'[initiative populaire « Pour le renvoi des étrangers criminels »](#)...

TOUS. – Acceptée par le peuple et les cantons le [28 novembre 2010](#).

QUELQU'UN-E DE MODÉRÉ-E. – L'[initiative populaire « Contre l'immigration de masse »](#)...

TOUS. – Acceptée par le peuple et les cantons le [9 février 2014](#).

QUELQU'UN-E DE MODÉRÉ-E. – Et ce ne sont que des exemples.  
Mais ces-temps-ci... les Suisses ont leur penchants xénophobes, leurs peurs et leurs crispations comme les autres, mais le vent tourne...

Non c'est vrai, quoi. Prenez le Freysinger...

UN EXCITÉ *qui entre en courant et fait le tour de la scène à la façon d'un joueur de foot qui a marqué un but* : – On l'a eu ! On l'a *killé* !  
Éjecté du gouvernement !!

QUELQU'UN-E DE MODÉRÉ-E. – Remarquez, ça s'est joué à pas grand chose... environ 2000 voix. Mais les valaisans ne l'ont pas réélu !  
Il a fini dernier !  
S'est fait piquer sa place par un PDC !  
Bye Oscar, Bye bye...

Eh oui, Messieurs Dames ;  
Le vent tourne...

*Un temps*

QUELQU'UN-E QUI EN A GROS SUR LA PATATE. – Vous m'avez pas compris.  
Vous avez rien compris.  
On s'en fout, des résultats d'initiatives.  
C'est juste...  
J'en ai marre qu'on critique. C'est de la jalousie parce que chez nous, ça fonctionne.  
On a le droit de se préserver, faut arrêter de dire qu'on est des égoïstes.  
C'est comme de dire tout le temps que les Suisses sont riches. J'en ai marre qu'on dise tout le temps de nous qu'on est riches.  
Est-ce qu'on est riches ? Objectivement, on est riches ?  
J'ai l'air riche ?

## *Ne pleure pas*

*Multivoix :*

- Ne pleure pas. Ton dessin est magnifique.
- Ne pleure pas. C’est bien d’aller sur le pot, sur les toilettes comme les grands.
- Ne pleure pas. Tu verras, à l’atelier la dame est gentille. Vous allez faire de la peinture. Et puis maman vient te chercher juste après.
- Ne pleure pas. Je te l’ai déjà expliqué ; on ne peut pas acheter tout ce dont tu as envie. Et on n’a pas besoin de ce truc.
- Ne pleure pas. Chacun son tour. On partage.
- Ne pleure pas, on est bientôt arrivé. Je ne peux pas te porter tout le temps, il faut marcher un peu.
- Ne pleure pas, je suis là.
- Ne pleure pas, on ne peut pas rester ici.
- Ne pleure pas. On ne pouvait pas sauver cet homme ; c’était leur prisonnier.
- Ne pleure pas ; l’électricité va revenir.
- Ne pleure pas ; ton oncle sera vengé.
- Ne pleure pas, tu mangeras demain.
- Ne pleure pas. Si on allume, ils vont nous repérer.
- Ne pleure pas, nous allons peut-être te trouver un médicament.
- Ne pleure pas. Ta petite sœur est entre les mains de Dieu maintenant.
- Ne pleure pas. Aide-moi à la soulever.
- Ne pleure pas. Avec les bombardements au moins, tu es à l’abri des snipers...

- Ne pleure pas. C’est déjà bien de pouvoir se laver.
- Ne pleure pas. On ne peut pas rester.
- Ne pleure pas. Cet homme nous fera peut-être passer.
- Ne pleure pas. Ne nous fais pas remarquer !
- Ne pleure pas. On va bientôt recevoir à boire.
- Ne pleure pas. Je ne peux rien faire tant qu’on est pas admis à l’intérieur.
- Ne pleure pas. Mange.
- Ne pleure pas. Tu as de la chance d’entrer à l’école.
- Ne pleure pas. Tu vas apprendre un tas de choses. Lire, écrire, calculer. Choisir un bon métier quand tu seras grand.
- Ne pleure pas. Ton dessin est magnifique.

# 3<sup>ÈME</sup> PARTIE

## *Grande Paix*



(...)

### ***Maintenant, Orange s'appelle SALT***

LE CHEF. – Bon. Alors voici vos outils. Vous avez un set : visseuse-perceuse, les accus sont chargés, clef de 17, boulons de remplacement – ne vous occupez que du caisson, un électricien vous suivra pour le raccordement.

OUVRIER DOMINANT. – Ok.

OUVRIER « GROS BÊTA ». – Ok.

LE CHEF. – Ça, c'est le plan de votre secteur. Vous avez 203 emplacements à couvrir.

OUVRIER « GROS BÊTA ». – 203 !

OUVRIER DOMINANT. – La vache !

LE CHEF. – Surtout, respectez l'ordre. Les emplacements sont numérotés, il faut respecter l'ordre parce que sinon, l'électricien, qui est engagé en sous-traitance par une autre boîte, l'électricien sur qui je n'ai aucun contrôle ne va pas s'y retrouver.

OUVRIER « GROS BÊTA ». – Et donc l'idée...

OUVRIER DOMINANT. – L'idée c'est que tout soit remplacé d'ici demain.

LE CHEF. – Les consommateurs vont se réveiller sur le territoire : à la place des enseignes marquées « ORANGE » ils verront des enseignes marquées « SALT ». C'est tout. Mais les ordres sont clairs, les ordres de la centrale : les consommateurs ne doivent jamais voir d'ouvrier en train de changer l'enseigne. JA-MAIS. Les enseignes doivent apparaître au lever du jour comme si elles avaient toujours été là.

OUVRIER DOMINANT. – Ça va pas leur faire bizarre, aux consommateurs ?

LE CHEF. – On a eu une instruction, nous autres des filiales, offerte par la centrale. Un jour de séminaire. Une nana nous a expliqué que 80% des consommateurs sont amnésiques. Suffisamment pour ne pas se souvenir que la veille, SALT s'appelait ORANGE. Tant qu'ils ne verront pas d'enseignes *en train* d'être changées, ils auront l'impression que les nouvelles enseignes ont toujours été là. Que la marque s'est toujours appelé SALT. Il suffit de faire apparaître simultanément la marque SALT sur les écrans de leur téléphone, et ils feront le lien. Ils feront automatiquement le lien. Une sorte de mise à jour indolore et inconsciente de l'information, pratiquée à même leur cerveau.

OUVRIER « GROS BÊTA ». – 80% d'amnésiques...

LE CHEF. – Pour les 20% restants, ils ont prévu une campagne d’affichage. C’est on ne peut plus simple : sur l’affiche, tu pourras lire : *Maintenant, Orange s’appelle Salt*. Et voilà. Le tour est joué.

OUVRIER « GROS BÊTA ». – « Maintenant, *Orange s’appelle Salt* »...

LE CHEF. – Et ouais ! Maintenant, un homme s’appelle un client. Un citoyen : un consommateur. Une existence : un forfait. Une clause forfaitaire de contrat : une *expérience de liberté illimitée*. Un individu : une micro niche. On a reçu un lexique, à la journée d’instruction offerte par la centrale.

OUVRIER DOMINANT. – La nana qui vous a donné le cours, elle venait de la centrale ?

LE CHEF. – Non. Mais elle était en relation avec des mecs qui étaient en relation avec la centrale.

OUVRIER « GROS BÊTA ». – La centrale, elle est où ?

LE CHEF. – Hors territoire.

OUVRIER « GROS BÊTA ». – Mais où ?

LE CHEF. – J’en sais rien, moi. Vous savez, je ne fais que transmettre le plan, les instructions et les outils.

OUVRIER DOMINANT. – On fait quoi des enseignes obsolètes ?

OUVRIER « GROS BÊTA ». – Ouais ; on les met où quand elles sont démontées ?

LE CHEF. – Vous les laissez au pied de la nouvelle. Il y a une boîte en sous-traitance engagée pour le ramassage.

OUVRIER « GROS BÊTA ». – Les carcasses elles iront où, après ?

LE CHEF. – Dans le cimetière des vieilles enseignes Orange.

OUVRIER « GROS BÊTA ». – C’est où, le cimetière des vieilles enseignes Orange ?

OUVRIER DOMINANT. – C’est bon, avec tes questions. Tu veux une pénalité ?

LE CHEF. – Le cimetière il est hors territoire. C’est tout ce que je sais. Et maintenant, au boulot !

(...)

## ***Solidaires avec les Guaranis***

« VOIX GOOGLE », enregistrement diffusé :

– « Une Tribu Guaranis de la forêt amazonienne se suicide. Cent septante personnes, dont septante enfants, se sont donnés la Mort ! »

« Pourchassés, harcelés, destitués et privés de leurs espaces de vie séculaires, de leurs droits et légitimité, ne pouvant plus lutter contre les intérêts des systèmes d'exploitation de la forêt : ils choisissent la mort ! »

**VOIX MULTIPLES :**

– Qu'est-ce que tu fais, juste après ?

– Après avoir entendu –

– Ecouté –

– Un truc pareil ; Qu'est-ce que tu fais ?

– Tu pries ?

– Il faudrait, oui.

– Mais non.

– Qu'est-ce que tu fais alors, juste après ?

– Tu fais un don.

– Avec 50 CHF, vous offrez des couvertures à 9 déplacés en Syrie.

– Avec 100 CHF, vous offrez de quoi se nourrir à une famille en Somalie pendant 4 mois.

– Avec 150 CHF, vous donnez des vêtements d'hiver à 12 enfants au Pakistan.

– Attendez, moi je viens de donner 50 Euros pour la lutte contre les firmes agroalimentaires responsables des néo... néonicotides ou je sais plus quoi, les tueurs d'abeilles. Et une fois que j'ai payé mon assurance maladie, ma part pour le logement et charges du ménage, mon abonnement de téléphone, une facture de médecin parce que pour économiser sur la prime j'ai pris la franchise maximale, la tranche de 3ème pilier minimum

prévue par mon contrat d'hypothèque, celle pour payer mon abonnement CFF, le cours de judo de ma fille...

Seulement là, sur la table, à côté du clavier, t'as un bulletin envoyé par une organisation qui lésine pas sur la com... Sur la photo le garçonnet doit être âgé de 5 ans à tout casser, il est assis dans les ruines, il te regarde...

– Il faut que tu l'aides ! Tu vas bien réussir à débloquent encore cinquante ou cent balles !

– Oui mais... l'éléphanteau dont on vient de tuer la mère ? La lutte contre le braconnage ?

– Un syrien de 5 ans assis dans les ruines, ça vaut moins (plus) qu'un éléphanteau ?

– Davantage qu'une malienne adulte qu'on te propose d'alphabétiser ?

– Qu'un cambodgien handicapé ?

– Et si tu gardais ton argent pour aller manger avec un proche, un ami lettré qui ne vit pas dans les ruines et n'a été amputé d'aucun membre ?

– De toute façon, à quoi ça sert d'offrir des couvertures, des habits ou même de nourrir une famille pendant 4 mois tant que des bombes continuent d'être larguées ?

– Donc tu vas aller camper à Washington, à Moscou, à Paris, tu vas faire la grève de la faim derrière des panneaux *Stop aux bombardements* ?

– Pendant ce temps, qui payera tes factures ?

*Un temps.*

– Bon tu fais un don. Et après ? Tu fais à manger, tu vas aux chiottes, tu écris un mail, tu prépares tes affaires pour un rdv, tu te brosses les dents avant d'aller au lit ?

– Non... tu jettes un dernier œil à Facebook. Tu likes la nouvelle photo de profil d'un-e ami-e qui a vachement bien réussi à se mettre en valeur, pour dire qu'à la base, il/elle est aussi moche que toi.

(...)

## *Eduquer les masses*

*QUELQU'UN-E QUI PENSE QU'IL FAUDRAIT D'ABORD EDUQUER LES MASSES.*

– Vous savez de quoi j'ai envie, moi ?

D'avoir un prof de philo dans ma vie ! C'est pas que j'aie envie de retourner à l'âge du lycée, hein. Ce serait... un prof qui viendrait dans ma vie d'adulte, où on n'a le temps de rien, où il faut être rentable, opérationnel, au courant de l'actu, gagner sa vie, payer ses factures, élever ses enfants...

Subitement il viendrait et on aurait le temps.

On réfléchirait à l'Etat, à ce qui a formé les Nations...

On réfléchirait aux lumières bien sûr, on lirait Voltaire, Montaigne, Descartes.

On prendrait le temps de revoir des basiques occidentaux, Platon Socrate et compagnie.

On prendrait parfois des routes très anciennes, le sanscrit, la poésie arabe pré-islamique, l'épopée de Gilgamesh...

Il y aurait des moments d'Histoire, d'anthropologie, d'économie naturellement.

On s'assiérait au bord de l'eau, – un lac, une rivière –, il n'y aurait rien d'autre que cela dans notre relation, la soif d'apprendre le plaisir de transmission. Avec cet homme, je...

CELUI, CELLE QUI ÉCOUTE SINCÈREMENT. – Ça pourrait aussi être une femme ?

CELUI, CELLE QUI PENSE QU'IL FAUDRAIT D'ABORD EDUQUER LES MASSES. – Heu... pourquoi pas, oui. Ça pourrait.

*Un temps.*

Du moment, tu vois, que cette personne me transmette tout ça, – les fondamentaux –, et qu'alors ça fasse de l'ordre, du solide dans ma tête.

Du suffisamment solide pour me rendre capable ensuite, en tant que citoyen, de déterminer ce qui favorise le bien commun – capable d'y réfléchir, d'envisager méthodiquement les moyens de s'en sortir.

*Un temps.*

Qu'est-ce que le monde progresserait vite si travailleurs et chômeurs étaient convoqués à des cours de philosophie. D'histoire-géographie et d'éducation civique, de sciences économiques et sociales.

CELUI, CELLE QUI ÉCOUTE SINCÈREMENT. – Des cours obligatoires ?

CELUI, CELLE QUI PENSE QU'IL FAUDRAIT D'ABORD EDUQUER LES MASSES. – Pour que tout le monde, l'ensemble des citoyens s'y mette... peut-être qu'un régime un peu autoritaire... un peu répressif... avec punition, prison ou taxes pour ceux qui font l'école buissonnière ou ne lisent pas les lectures obligatoires... mais juste au début, hein ! Une sorte de vaseline pour faire passer le suppo intello, un passage difficile et puis hop ! C'est dedans, c'est enclenché. Une fois que l'ensemble des couches sociales, même les

plus réfractaires, ont pris goût aux cours d'anthropo et de sciences humaines, on assouplit !

Avec une masse éclairée, t'as même plus besoin de rendre tes programmes obligatoires ; les gens, ils viennent d'eux mêmes !

Mais si t'assouplis trop tôt, pendant que les gens sont encore des abrutis alors tu te retrouves avec des résultats de votations à la con, comme en Suisse avec les initiatives débiles acceptées par un peuple aliéné...

*Un temps court...*

Tu verras que la démocratie, c'est ç' qui va nous foutre dedans. De toute façon, qu'est-ce qu'on comprend aujourd'hui par « démocratie » à part liberté de consommer et pouvoir d'achat ? Non, la démocratie, tu vas voir : ça va devenir l'obstacle majeur au salut de l'espèce.

(...)